



MONTIERCHAUME

l'autre camp américain

Plus de trente ans avant la création de Châteauroux Air District (CHAD) et Air Station (CHAS), l'armée américaine avait déjà créé de toutes pièces un immense camp logistique sur l'agglomération aujourd'hui presque oublié. Destiné à approvisionner les Sammies sur les fronts de la Marne et de la Somme, il n'en reste que quelques rares traces connues seulement des initiés.

+d'infos

Depuis 2007, Frédéric Niemier se passionne pour ce site historique. Il y a recueilli des centaines d'objets retrouvés sur le camp, de la plaque d'identification au casque et à la cartouchière en passant par les objets usuels (rasoir, boutons de col, insignes...) qui attestent la présence de sept camps de soldats dont celui du 11^e bataillon de Marines et divers Régiments d'infanterie, d'un hôpital et d'un camp de prisonniers... Le 11 novembre prochain, il en présentera une partie à la salle des fêtes de Diors, lors d'une exposition de commémoration du centenaire de l'Armistice. Cette collection privée est également visible au sein de la maison départementale de la mémoire militaire à La Martinerie et dans l'Indre.

Le 19 mars 1917, alors que la vieille Europe se déchire depuis déjà trois ans, le Viligentia, bâtiment de commerce battant pavillon américain, est coulé par des sous-marins allemands. C'en est trop pour le président Woodrow Wilson, qui décide de rompre la neutralité de son pays le 6 avril suivant pour venir en aide à la patrie de La Fayette. C'est l'un des grands tournants de la 1^{re} Guerre mondiale et le début d'une grande histoire entre le Berry et l'Oncle Sam.

PLACE AU GÉNIE

Dès lors, de jeunes aviateurs américains viennent se former à Diors, sur la base de La Martinerie, créée en 1915 par l'armée française. Presque simultanément, le corps expéditionnaire américain crée le « Dépôt d'approvisionnement intermédiaire n°2 du Génie », camp logistique de grande envergure à quelques centaines de mètres, entre



2



3

De l'immense site (photo 2, lors de la vente du matériel en 1920), ne restent que quelques vestiges, comme une stèle (3) ou des quais de graissage des wagons (4), et des objets découverts (1 et 5) au hasard des labours des champs.



4



5



QUELQUES DATES

6 avril 1917 :

entrée en guerre des États-Unis aux côtés de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

3 mai 1917 :

création de l'American Expeditionary Force (AEF) qui comptera jusqu'à 2 millions d'hommes (dont 1 million sur le front) à la fin de la guerre. Il sera dissous en 1919.

Septembre 1917 :

création d'un camp à Diors et Montierchaume, pour accueillir les matériels lourds de la Section Intermédiaire, en appont du camp de Gièvres (Loir-et-Cher) qui abrite les matériels légers.

15 avril 1918 :

début des travaux.

1^{er} octobre 1918 :

ouverture sous le commandement du Capitaine G.W. Kinne.

11 novembre 1918 :

signature de l'Armistice, à 5h15 du matin. La guerre (8 millions de morts, 6 millions de mutilés) est finie, mais les approvisionnements se poursuivent pendant quelques mois.

Été 1920 :

malgré le rapatriement d'un certain nombre de pièces, l'immense stock restant après le départ de l'armée américaine est mis aux enchères.

Diors, Montierchaume et Neuvy-Pailloux. Mais, contrairement à La Martinerie, dont l'activité militaire perdurera jusqu'en 2012, l'existence de ce dernier sera aussi brève que son emprise foncière a été imposante. Long de près de quatre kilomètres sur un de large, à partir du lieu-dit Villeclair, ce camp avait pour fonction principale de recueillir le matériel envoyé des États-Unis à Bordeaux, avant de le dispatcher vers le front, d'où sa qualification d'« intermédiaire » (zone entre les ports et le front). Son stock, qui arrivait par trains entiers grâce à la voie ferrée toute proche équivalait à 30 jours de fournitures pour 1 million d'hommes.

IMMENSE MAIS ÉPHÉMÈRE

Géré par plusieurs Bataillons du Génie notamment, celui-ci couvrait, à la fin de la guerre, 60 hectares parcourus par un réseau

ferroviaire de 9,6 km ! La démesure de ce site inachevé*, où des centaines de milliers de tonnes de matériel ont transité, démontre l'effort de guerre déployé par l'armée américaine, décisif dans l'issue des hostilités. Deux ans après sa création, le camp sera entièrement vendu et démembré, à l'été 1920. De cette époque ne subsistent aujourd'hui qu'un dernier hangar (déplacé, il fait partie d'une ferme) et une stèle représentant les fortifications de Verdun, symbole du 34th Engineers, que seuls les plus attentifs repéreront au bord de la route de Montaboulin parmi les arbres.

* 346 km de voies ferrées, 37 hectares d'entrepôts couverts, 80 ha de stockage en aire ouverte, étaient prévus à l'origine. Au moment de l'Armistice, seuls 30 % du camp étaient achevés.